

# TECHNIKART

DIMANCHE 13 MAI 2018

**SUPER~CANNES**



4

GRATUIT | FREE

# Un tourbillon d'émotions



Vivez toutes les émotions  
du **Cinéma avec Orange.**



FESTIVAL DE CANNES  
Partenaire Officiel

édito

## Le jour G

**L'oracle de Rolle a parlé ! Avec son Livre d'image en compète et une conférence de presse happening via FaceTime. Et comme à chaque fois, le Festival a retenu son souffle, recueilli religieusement sa parole et n'a plus vibré que pour lui. Redoutable, décidément.**

**B**OB DYLAN appelle ça le Never Ending Tour. Sa tournée sans fin, entamée quelque part dans les années 80, et qui le dispense de donner à ses concerts une cohérence autre que celle dictée par l'envie de faire ce qui lui chante. Les puristes viennent guetter l'apparition de tel ou tel incunable jamais joué en live, s'enquérir de l'état de la voix du Barde ou de l'apparition d'un nouveau musicien dans le backing-band. Et les spectateurs occasionnels, pas bien informés, râlent parce qu'on ne reconnaît pas les refrains, que Bob n'a pas salué le public, et qu'il n'a même pas joué *Blowin' in the Wind*.

Godard (le seul à pouvoir rivaliser avec Dylan en termes de mythologie pop et d'arrogance hirsute) a lui aussi son Never Ending Tour – ces films-essais qu'il montre à Cannes depuis trois décennies, un flot ininterrompu de collages casse-tête qui se ressemblent un peu tous, font la joie du fan-club et laissent les autres interdits, à regretter *Pierrot le Fou* et *le Mépris*. En langue helvète, « Never Ending Tour » se prononce « For Ever Godard » – c'était écrit sur le T-shirt d'un journaliste assis au premier rang de la projection de presse du *Livre d'image*. C'est un spectacle où chacun joue son rôle : les gardiens du temple idolâtrèrent, la presse mainstream dit qu'on comprend rien, les copains trouvent un prétexte pour sécher. Et nous, alors ? Seul employé à plein temps du département « JLG » de *Super-Cannes*, le cul coincé entre godardisme (on le sait, qu'il est génial) et goguenardise (même dans la fantastique bio d'Antoine de Baecque, on n'a pas pu s'empêcher de zapper les chapitres sur les années Mao), on ne raterait ce genre de moment pour rien au monde. La ferveur qui règne là-bas est unique. Un peu messe, un peu match de foot. Des mecs portent des T-shirts *For Ever Godard*, on vous dit ! À notre connaissance, ce sont les seules séances de minuit calées à 16h30.

Pas besoin de convaincre qui que ce soit que l'ombre de Godard plane sur le Festival, levez les yeux, vous verrez Karina et Belmondo se faire des bisous sur fond de ciel bleu.

Godard règne sur Cannes, depuis toujours, peut-être encore plus depuis qu'il n'y vient pas (le fameux « problème de type grec » de 2010) et que d'autres se chargent de faire des films sur lui (Hazanavicius et le duo JR / Varda l'an dernier). Son ombre dévore tout. Jetez un œil au programme d'hier, même les titres des autres films s'étaient sentis obligés de s'aligner : *Girl*, *Gueule d'ange*, *Gongjak*, *O Grande Circo Místico*... Que des titres en (JL) G. Un fan revendiqué, Gaspar Noé, avait fait monter la température godardolâtre d'un cran, quelques semaines avant le début des hostilités, en dévoilant le premier poster bleu-blanc-rouge de son *Climax*, clairement sous influence de la délicieuse typo pop du Godard sixties. Climax ? Apogée, point d'orgue, extase, orgasme... point G.

L'extase était au rendez-vous du *Livre d'image*, du moins si l'on en juge par les comptes-rendus des exégètes, très sensibles à la mélancolie terrorisante de ce mash-up éreintant, une sorte de post-scriptum aux *Histoire(s) du cinéma* où la voix off du prophète se fait de plus en plus chevrotante et cavernueuse. Écho du fracas des siècles et maelstrom de pixels violents qui donnent immédiatement envie d'écrire en godardien, pour ceux qui ont fait JLG première langue. Sur l'échelle du happening cannois, la conférence de presse en direct du lac Léman était encore mieux, avec sa scénographie en forme de clin d'œil à l'autre événement du week-end (les 50 ans de 2001) : les intervieweurs défilant devant un smartphone comme les hommes-singes de Kubrick face au monolithe, espérant des bribes de réponse d'une conscience supérieure. On ressortait de tout ça avec un nouveau stock d'aphorismes abscons et des questionnements irrésolus sur l'identité arabe (le sujet du film) et Michael Bay (y a un extrait de *13 Hours* dedans). Puis Godard a fermé FaceTime et le Festival a repris son cours normal. En 68 comme aujourd'hui, c'est lui qui décide de l'agenda. The Times they are not a-Changin'.

FRÉDÉRIC FOUBERT

#4



page 4  
#CatchDeVie



page 5  
#LaPhocéenneAuxOurs



Page 6  
#PaixMajuscule



Page 11  
# LesMarinsSontBien  
PlusMarrants



Page 13  
#ForzaShakshuka

MARIE LOSIER & CASSANDRO

## « Je ne suis pas Wonder Woman ! »

faces. La *lucha libre*, pour moi, c'est de la poésie.  
**Donc contrairement aux catcheurs ordinaires, aller au combat n'est pas une manière de te cacher : le costume fait partie de toi.**

**Cassandra.** Je me cachais au début, quand je portais un masque comme les autres *luchadores*. C'est un milieu extrêmement macho : les gens n'y croyaient pas et m'insultaient en hurlant « *queer* ! » Certains m'agressaient physiquement. Et puis, j'ai décidé d'ôter le masque pour m'assumer comme *exotico*, c'est-à-dire comme lutteur ouvertement gay, en espérant que le public suivrait. Je me suis alors rapproché de qui j'étais vraiment. Et là, ceux qui ne voulaient même pas me serrer la main se sont mis à me demander des autographes !  
**Marie.** C'est ce qui fait de Saul un sujet en or : le job d'un documentariste est de faire tomber les masques, or sa trajectoire consiste précisément à ôter le sien. Moi, j'ai juste à créer entre nous la connexion émotionnelle nécessaire pour qu'il puisse le faire aussi à l'écran.

**Justement, le film montre que vous devenez meilleurs copains au fil du tournage. Au risque de perdre la distance nécessaire ?**  
**Marie.** Je travaille uniquement comme ça : je deviens amie avec ceux que je filme, sinon je ne peux pas tourner. Sans pouvoir l'expliquer, je sens instinctivement qu'on va pouvoir se faire confiance et traverser ensemble les étapes délicates d'un tournage.

**Cassandra.** Et il y en a eu... J'ai traversé des moments de doute et on voit des conversations très tristes dans le film. Mais tout s'est bien passé parce que Marie est un amour. Alors que moi, je suis une très très grosse bitch...

**Mettre à nu ses émotions dans un film demande le même courage que de monter sur le ring, non ?**

**Cassandra.** Si. Tu endures le pire, mais tu prends sur toi dans l'intérêt du spectacle. Parfois, je n'étais pas trop sûr de vouloir être filmé dans mon intimité. Mais je l'ai fait parce que ça permettait de délivrer le bon message : le vrai héros est humain, il se bat entre les cordes mais aussi avec ses sentiments. Je suis un héros, ok, mais je ne suis pas Wonder-Woman !

**Marie.** Saul est hyper résistant, humainement et physiquement. À Paris, je l'ai vu se déboîter l'épaule pendant un combat, puis continuer à se battre comme si de rien n'était. Puis, en coulisses, il laissait sortir toute la douleur...

**Cassandra.** Entre catcheurs, on apprend à se réparer. Souvent, on doit se remettre les os en place mutuellement.

**On dirait que vous avez voulu montrer l'envers particulièrement douloureux de la *lucha libre* et du catch en général, qu'on ne voit pas souvent à part dans un film comme...**

**Marie.** ...*The Wrestler*, que j'adore !  
**... On ne peut qu'y penser parce qu'il traite aussi des angoisses du**

**lutteur à propos de sa carrière, de son corps qui menace de lâcher...**

**Cassandra.** Jamais vu, il faut que tu me l'envoies Marie ! Le catch américain, c'est quand même très différent de la *lucha libre*. Les lutteurs ne se ressemblent pas d'un continent à l'autre : en Europe, ils saluent avec la main droite parce qu'ils commencent le combat en utilisant le bras gauche, comme ça (*il attrape Marie du bras gauche pour mimer une clé de bras, ndlr*). Alors que chez nous au Mexique, tu vois, on fait exactement l'inverse (*il fait la même prise à Marie avec l'autre bras, ndlr*). Mais le truc, c'est de s'ajuster à chaque style... La *lucha libre*, c'est plus coloré. Pour moi, c'est le Cirque du Soleil version ring !

**Le docu insiste sur la douleur, mais aussi sur l'idée que le combat mérite de ne jamais être abandonné.**

**Cassandra.** Bien sûr : je vais avoir 48 ans dans sept jours, et je suis toujours debout... C'était important de montrer que le combat se dispute aussi dans la vie, qu'on ne doit pas lâcher le morceau. C'est le message du film : même si on vous a insulté ou tabassé, vous ne vous résumez pas à ça. Vous n'êtes pas seulement une personne qui a pris des coups, vous êtes un(e) combattant(e). C'est ce que j'aimerais qu'on retienne de Cassandra : je ne suis pas une victime. Je suis un winner.

RECUEILLI PAR YAL SADAT

Avec **Cassandra** *The Exotico!*, la documentariste **Marie Losier** offre le plus beau personnage épique vu à ce stade du festival : un catcheur gay et mexicain dont l'histoire oscille entre mélo poignant, comédie queer et grand show chamarré. Et **Cassandra** himself est un peu tout ça à la fois.

**Ce portrait montre l'homme derrière le catcheur, et pourtant on a l'impression que Cassandra reste un personnage de fiction en dehors du ring.**

**Cassandra.** Mais je suis un personnage de fiction ! Le maquillage, le brushing, les paillettes, c'est moi. Ou plutôt, c'est une moitié de moi. Le film révèle ma dualité : il y a Saul, le petit garçon devenu catcheur, et puis il y a Cassandra. C'est comme le yin et le yang, le masculin et le féminin. Et quand je monte sur scène, je révèle ces deux

L'ÉTÉ

## L'esprit des rushes

Dans **les Éternels**, Jia Zhang-ke et Zhao Tao revisitent leur œuvre commune et redéfinissent pour le XXI<sup>e</sup> siècle l'idée d'un amour fou entre un cinéaste et son actrice.

Exit *Ash Is the Purest White*. Le beau titre anglais a disparu, pour laisser place à une version française en apparence moins flamboyante, mais qui résume peut-être mieux le projet du cinéaste. *Les Éternels*, c'est ce couple à l'écran. On est en 2001. Lui est un caïd, elle sa compagne rebelle. A partir de là, s'ouvre une chronique de seize ans rythmée sur trois périodes qui raconte comment ils s'aiment puis se séparent, se retrouvent puis se déchirent, sans jamais pouvoir se passer l'un de l'autre. Mais le film a un autre sens, plus secret. Depuis ses débuts, Jia Zhang-ke filme toujours la même chose : le barrage des Trois-Gorges, la région du Sanxi, la modernisation de son pays et sa compagne, Zhao Tao. Ses films sont fragmentés et elliptiques, parce qu'ils sont conçus comme les pièces incomplètes d'une mosaïque immense qui se dévoile progressivement. Vendredi soir, on regardait ce nouveau chapitre comme un best-of filandreux, avant de réaliser avec 24 heures de retard qu'on était loin du compte. Jia est allé puiser dans les rushes inutilisées de deux de ses films emblématiques (*Plaisirs inconnus* et *Still Life*) pour tisser une déambulation romantique à travers sa propre œuvre, la Chine du XXI<sup>e</sup> siècle et signer une love story par et pour le cinéma : celle d'un metteur en scène et de son actrice. Au cœur du film, dans tous ses plans, il y a Zhao, à 20 ans (*Plaisirs inconnus*), à 25 (*Still Life*) et aujourd'hui. « Quand j'ai comparé son visage en 2002, en 2006 et maintenant, j'ai vu qu'il s'était durci. Et je me suis demandé ce qu'il s'était passé, quels éléments avaient pu le modifier ainsi. » *Les Éternels* est une lettre d'amour en petits morceaux, une déclaration envoyée depuis trois époques différentes qui fait renaître et revisiter leur filmo conjointe. Les éternels, ce sont eux.

Translation page 11

GAËL GOLHEN

SÉLECTION OFFICIELLE



LINDON  
OBJECTIF  
2021



## NOS RÉPERTOIRES D'ARNAUD DESPLECHIN

Paul Doppël, conférencier à Roubaix, est approché par une célèbre cantatrice. Elle souhaite l'intégrer au chœur de *Madame Butterfly* pour remplacer un baryton mystérieusement disparu, et dont il semble être le portrait craché...

# Droit aux putes



SEMAINE DE LA CRITIQUE

**Pavé des bonnes intentions habituelles, *Shéhérazade* trouve sa singularité dans la trajectoire cahoteuse de son héros, petit frère des quartiers marseillais.**

Sitôt retrouvé la lumière orange de Marseille après un séjour en cabane, Zach, 17 ans, devient mac. Sur le trottoir, Shéhérazade lui a tapé dans l'œil et il se met à la « protéger ». Voilà sans doute le début d'un conte naturaliste mâtiné de film noir (ou orange, donc), le genre de pots-pourris dont on croit deviner le dessein militant. D'autant que le prénom « Shéhérazade » signifie « enfant de la ville » et les décrit tous : elle, lui, les autres voyous qui les entourent. C'est également ce qu'annonce le générique, fait d'images d'archives décrivant l'arrivée des premiers immigrés algériens sur le vieux port – comme pour suggérer, dans

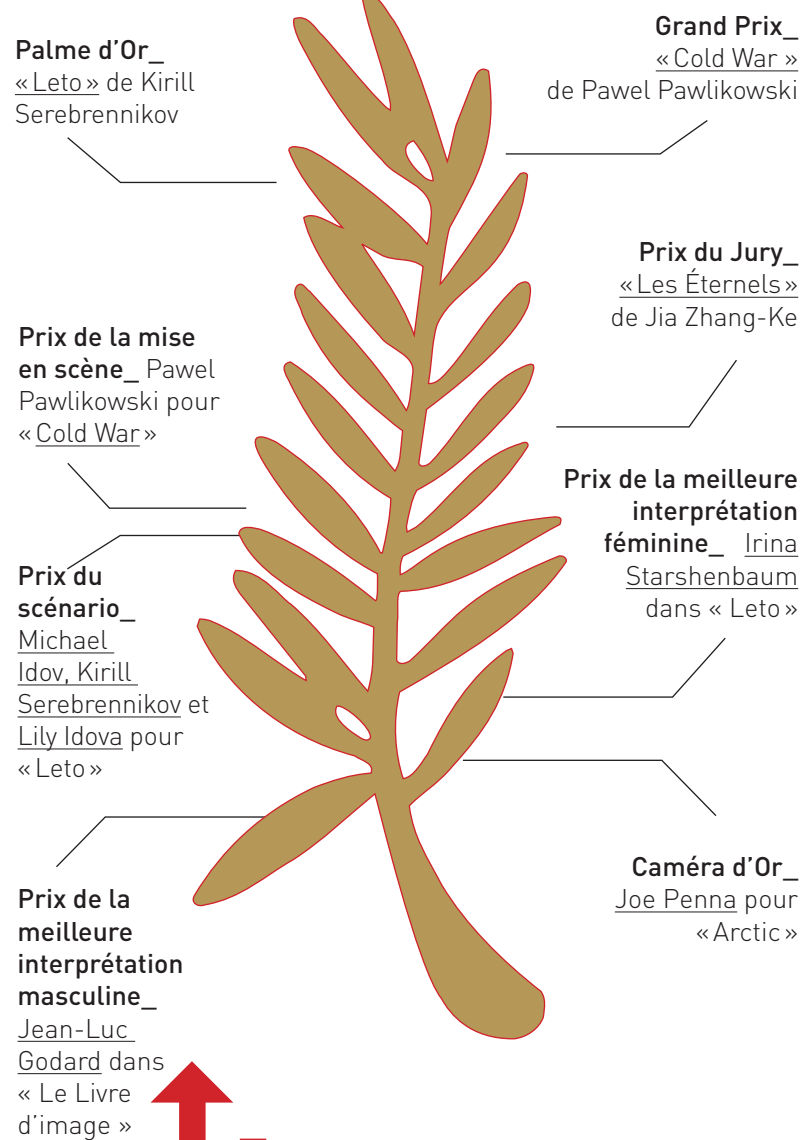
un élan bourdieusien, que la violence 2018 s'enracine dans l'histoire d'une cité ayant produit ses propres délinquants en laissant les aîeux sur la touche. Shéhérazade serait alors une fable déterministe, montrant que seul l'amour permet de conjurer le destin criminel ? C'est un peu l'idée, sauf que Jean-Bernard Marlin a le bon goût de ne pas filer si facilement sur les rails du happy end : improvisé auto-justicier pour venger sa moitié, sorte de chevalier servant jamais très au clair avec l'éthique (et encore moins avec son rapport aux princesses), Zach reste dans une zone floue entre éveil moral et aveuglement indécrottable. Un petit frère certes, un enfant sûrement, mais pas simple à éduquer, et dont la rédemption est joliment laissée en suspens. Preuve que les bonnes intentions n'ont rien d'incompatible avec un peu d'ambiguïté.

YAL SADAT

## LE BULLETIN #METOO



## LE PALMARÈS ÉVOLUTIF 2018



UpDown



### 1\_Michael Madsen unchained

On connaît sa légende de Saint-Buveur, de « tough guy » décafé chouinant sur sa carrière. Sur la terrasse Albane on a eu mieux que ça : le Mr Blonde repent, humble, d'une beauté colossale à la Robert Mitchum (celle dont il a toujours rêvé), qui balance tout ce qu'il a sur le cœur, de Harvey W. à Kev Adams. C'est de la bombe, et c'est bientôt dans ce journal.



### 2\_Super Marion

Maman alcoolo et cagole de compète (officielle) dans le mimi *Gueule d'ange*, Cotillard revient donc pour la huitième fois d'affilée sur ses terres cannoises en version peroxydée, robe moulante et regard toujours très humide. L'idée de lui faire quitter le film pendant tout le deuxième acte séduit plus en théorie (sa présence fantôme vient infuser sa fille) qu'en pratique (rendez-la nous, bon sang !). On se retrouve en 2019 sur le tapis ?



### 3\_Stanley Nolan ?

Quand the Jokers a voulu intrôniser Nicolas Winding Refn comme héritier de Friedkin, le vieux briscard en a profité pour botter les fesses de son jeune apprenti. Quand Warner décide que Chris Nolan est le nouveau Kubrick, la fille et le gendre du génie disparu valident sans moufter. C'est plus rigolo d'être vivant.



### 4\_« Woman at War »

Loin de nous l'idée de se mettre à dos les altermondialistes, ni d'assassiner ce petit film islandais entre western écolo et comédie pince-sans-rire. Mais on doit signaler une faute de goût impardonnable : la présence systématique dans le cadre des musiciens locaux qui jouent l'horripilante B.O. Imaginez Kusturica sur un glacier... Brrrr.



### 5\_Manger après Minuit

Ne surtout pas les nourrir après minuit ! Le (nouveau) message est passé à Cannes, où l'ensemble du service restauration déclare forfait aux alentours de 23h30, à l'exception de quelques restos-boîtes-de-nuit-Côte d'Azur comme le Tube (n'y allez pas), qui eux ont la permission de 2h. On comprend. Vous vous en foutez. A cette heure-ci, vous avez déjà pillé les buffets des plages et des terrasses. Mais nous, on boucle.

SÉANCE DE MINUIT



## Le pont des Corée

Après une poignée de main historique entre Corée du Nord et du Sud, **Gongjak**, et ses espions mélancoliques, auraient pu se faire balayer par la marche de l'Histoire. Miracle, il se révèle encore plus beau en temps de paix.

Un monde sépare parfois les films découverts par les festivaliers et ceux qui ont été montrés aux sélectionneurs. Récit d'espionnage 90's, auscultant comment les rapports entre les deux Corée se sont soudainement réchauffés (puis immédiatement refroidis) via l'entremise d'un agent infiltré, *Gongjak* pouvait encore s'envisager il y a quelques semaines comme la métaphore d'un échec perpétuel, un film-spirale autour d'un dialogue impossible. Sauf que fin avril, les dirigeants du Nord et du Sud ont décidé qu'il serait temps de se serrer la pogne près d'un poste-frontière et la scène géopolitique s'est retrouvée cul par-dessus tête, tout comme le film de Yoon Jong-bin. Le monde qui sépare les deux « versions » de *Gongjak* c'est donc tout simplement le nôtre. Le fait que le film ne se retrouve jamais ringardisé mais toujours revitalisé par ce coup de théâtre inouï n'est pas tout à fait un miracle, plutôt un bon indice sur son horizon de cinéma : humaniste, grande échelle et hors du temps. Qu'on le regarde comme un constat désabusé ou l'enregistrement, par mégarde, du tout premier acte vers la réconciliation, *Gongjak* reste pertinent parce que jamais obsédé par l'idée de nous renseigner sur « l'état du monde ». Comme son cousin berlinois *le Pont des espions* de Spielberg, il dessine calmement ses fluctuations et ses vents contraires. Agents infiltrés, militaires zélés et lessivés, dictateurs à caniche : les salauds de la veille seront peut-être les héros de demain.

FRANÇOIS GRELET

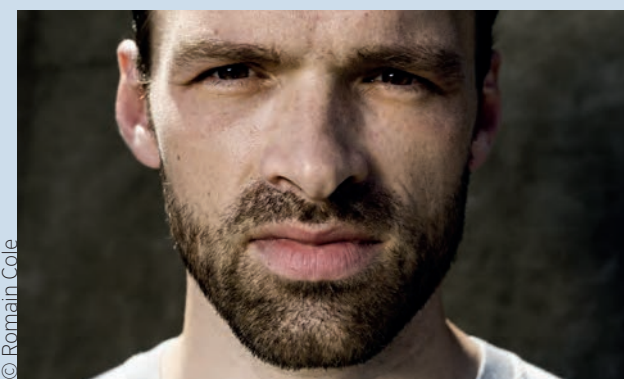
## La leçon cannoise

ce que le festival nous a appris le 12 mai

### 4° C'est plus sympa de voir les films à Cannes quand même. «Girl» de Lukas Dhont (Un certain regard)

Lors de sa conférence de presse parisienne, Thierry Frémaux avait été clair : « Les attachés de presse peuvent vous montrer les films avant le Festival. » Cela permet de gagner un temps fou pour la préparation de ce beau quotidien, mais est-ce qu'on les regarde mieux rue Marbeuf ou dans l'amphithéâtre Lumière ? On a fait le test avec *Girl*. Un des journalistes du *Super-Cannes* avait subi le film à Paris. Dans un silence de mort, il avait passé la proje à se tordre le bide (une gastro) et à pouffer d'ennui (le film). À Cannes, autre ambiance. La salle est pleine (on écope d'un strapontin), tendue à craquer, Benicio del Toro en casquette fait des signes à ses copains et on passe la proje à côté d'une spectatrice qui vit le film... intensément (« Ah mais c'est horrible ! » « Non, pas ça ! », « mais, il va quand même pas se couper le sexe ? » « Rhooooo »). Du coup, on avait aussi mal pour le personnage que, rétrospectivement, pour notre collègue. Dans les deux cas, le film aura été secondaire. Mais à Cannes, on se souviendra au moins de la séance.

## LES QUESTIONS QUE TOUT LE MONDE SE POSE



© Romain Cole

### AUJOURD'HUI... ALBAN LENOIR

(Gueule d'ange, Un certain regard)

#### Alors Alban, Netflix ?

Pfff... j'ai l'impression que ça change d'un jour à l'autre cette histoire. J'ai lu hier que le Scorsese allait peut être sortir en salles finalement. Tout le monde sait que les lignes vont bouger, donc pas grand-chose à en dire.

#### Alors, les selfies ?

Très bonne idée, ça. C'est comme les gens qui se filment en regardant un match de foot, n'importe quoi. Et j'aime bien le standing que t'impose le Festival. Faut jouer le jeu, c'est marrant.

#### Alors, Harvey Weinstein ?

Euh... Pfff... Je sais vraiment pas quoi te dire là..

#### Alors, Terry Gilliam ?

Très content de pouvoir voir le film. Mais c'est comme Netflix, j'ai l'impression qu'une dépêche en annule une autre. Ah attends, si, j'ai un truc à dire sur Weinstein finalement: très déçu que ça ait pas libéré la parole en France. J'ai failli tweeter y a pas longtemps sur un énergumène français dans ce genre-là, qui venait parader à la télé en s'offusquant des méthodes de Weinstein. Mais je me suis retenu finalement.

#### Si tu veux libérer ta parole dans notre quotidien, vas-y hein...

Non. Mais c'est très bien ce qui s'est passé après l'affaire Weinstein. Même si Morandini est toujours à la télé chez nous...

#### Alors, le retour du Burger Quiz ?

Chanmé. Tout vu et revu en replay, super.

#### Ils t'ont invité ?

Ah non je suis pas assez connu. Mais c'est la seule émission télé que j'accepterai de faire.

#### Tu refuses tous les plateaux télé ?

Tous. Pas mon métier, pas du tout à l'aise avec ça, je veux pas faire «Les sardines» avec Arthur.

#### C'est pas incompatible avec ton désir de cinéma populaire, ça ?

Tu les voyais, Van Damme ou Stallone à la télé quand t'étais petit ? Pourtant c'étaient nos stars. Ok, c'était des stars hollywoodiennes, mais ce que je veux dire c'est que c'est les films qui starifient, pas la télé.

#### Bon alors, Rambo V ?

J'ai vu l'affiche sur La Croisette, bon, super, et en même temps c'est presque un peu triste tu te dis : qu'est-ce que tu veux qu'il fasse d'autre ?

#### Creed 2, Expendables 4 ?

Ahah, voilà

CANNES, JOUR 4

# LA GUERRE DES ÉTOILES



	Jacky Goldberg (Les Inrocks)	Nicolas Schaller (L'Obs)	Christine Masson (France Inter)	Thierry Chèze (Studio)	Emma Jones (BBC)	Théo Ribeton (Stylist)	In the Panda (In the Panda)	Daniel Andreyev (Super Ciné Battle)	Guillemette Odicino (Télérama)	TECH (nous)
Le Livre d'image	***	**	🌿	*	/	***	●	*	/	*
J.-L. Godard en Facetime	🌿	🌿	🌿	*	/	***	**	🌿	***	🌿
J.-L. Mélenchon en hologramme	*	●	🌿	*	***	***	🌿	**	*	*
Gongjak	/	**	**	/	/	/	/	/	/	🌿
Les Éternels	*	**	**	🌿	/	**	**	🌿	**	***
YMCA dans Les Éternels	*	*	🌿	🌿	/	🎩	***	***	🌿	***
La chanson de The Killer dans Les Éternels	*	/	🌿	***	/	/	***	🌿	***	🌿
Shéhérazade	/	**	/	/	/	**	/	/	/	**
Nolan, le nouveau Kubrick	**	*	●	***	*	*	🌿	**	**	●
Cotillard dans Gueule d'ange	/	***	/	🌿	***	/	🌿	/	***	🌿
Cotillard plus dans Gueule d'ange	/	*	/	**	***	/	**	/	●	*
Le monde est à toi	**	**	*	*	/	**	🌿	/	🌿	**
Demain, Gaspar ?	🌿	🌿	🌿	●	*	*	🌿	**	🌿	🌿
Demain, Jafar ?	*	**	**	***	***	*	●	***	🌿	*

🌿 PALME \*\*\* TROIS ÉTOILES \*\* DEUX ÉTOILES \* UNE ÉTOILE ● ROND NOIR / NE SE PRONONCE PAS 🎩 INJOIGNABLE 🎧 DROIT DE RÉSERVE

## LA STATOSPHERE Des chiffres et des êtres

### VRAIE OU FAUSSE ?

Comme prévu, c'est un vrai festival de bites. A moins qu'il ne s'agisse de prothèses ? Mettons-nous à genoux, les gars.



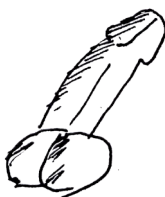
**A/ Eva Melander**  
dans *Border*  
(UCR)

La petite tige se dresse hors de sa muqueuse, telle un pistil de chair humaine. Du latin *pistillum*, « pilon »



**B/ Gaspar Ulliel**  
dans *Les Confins du monde* (QR)

Bite respectable, certes, mais bite de star ? Ce n'est pas très raccord avec le souvenir de *Saint Laurent*



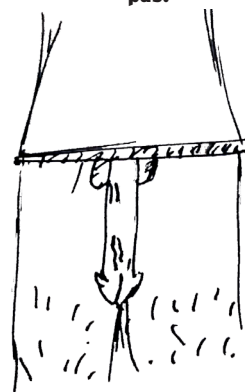
**B/ Guillaume Bouix**  
dans *Les Confins du monde* (QR)

Un film militaire sans garde-à-vous donc. Celle-ci est mignonne et trapue, à la dimension du mec. Attention, c'est peut-être un piège



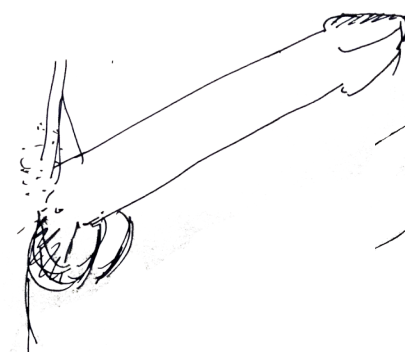
**D/ Vincent Cassel**  
dans *Le grand cirque mystique* (SS)

Elle tombe du t-shirt comme une troisième jambe. Ou une trompe. Dans le plan en question, la fille n'en revient pas.



**E/ Elis Gardiole**  
dans *À genoux les gars* (UCR)

Bel engin en érection au pubis rasé de porn star. C'est énorme. Pas une bite, une teub



**F/ Félix Maritaud**  
dans *Sauvage* (SC)

Flapie et gondolée, elle s'assèche au soleil sur la jambe du beau Félix. Une sieste d'après-midi

A - FAUSSE / B - VRAIE (celle de Saint Laurent est fake) / C - VRAIE / D - FAUSSE / E - FAUSSE / F - VRAIE



## STEFFI SELMA

### Avant tout : que fait Steffi Celma à Cannes ?

Steffi vient faire la promotion de la série à succès «10 pour cent» et de sa saison trois mais aussi d'un film à venir «Le Champ des fleurs» et sans oublier un album dont le premier single devrait sortir en septembre.

### Quelle est la portée de la voix dans le métier d'acteur ?

Je crois que la voix est essentielle au métier de l'acteur, dans la mesure où c'est le reflet de l'âme. C'est le premier vecteur d'émotions.

### Les modulations de la voix sont-elles un ressort comique, si oui dans quelle mesure ?

Oui bien sûr ! On pense à Jim Carrey et en France à de Funès ou même à Christian Clavier qui sont devenus maîtres dans cet art comique par la voix. C'est presque devenu leur marque de fabrique. J'ai eu la chance de bosser avec Edouard Baer que je trouve fabuleux dans ce domaine, on a qu'à voir ce qu'il a fait à Cannes pour comprendre qu'il est brillant...

### Y-a-t-il un lien entre le métier d'acteur et celui de conteur ?

Oui j'en suis même certaine. Il s'agit de la même énergie, le but est de faire passer une émotion. Je pense aux contes de mon enfance, qui aux

Antilles, sont racontés par de vrais conteurs qui transmettent les histoires traditionnelles. C'est la magie de la voix qui est à la fois instinctive et d'une profondeur difficilement atteinte.

### Peux-tu nous parler du plaisir de raconter ?

Pour moi c'est le plaisir du jeu ! Je suis encore une grande enfant qui adore les histoires. Je me souviens d'avoir toujours fait des spectacles et des concerts. C'est pour ça que je fais ce métier, comme je crois, beaucoup d'autres acteurs et actrices.

### Pouvez-vous nous parler du silence ?

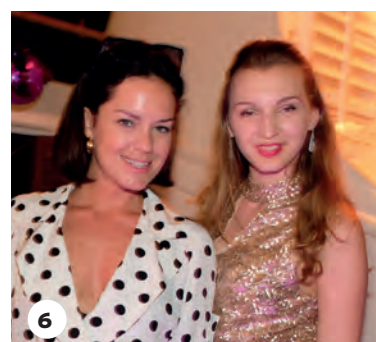
Le silence c'est la profondeur des mots, le silence pondère la voix. Il y a des silences de "non-dits" et des silences qui pèsent mais les silences en disent toujours plus qu'on le croit.

Propos  
recueillis par  
**Melchior**  
Photo  
**Gilles**  
**Petipas**



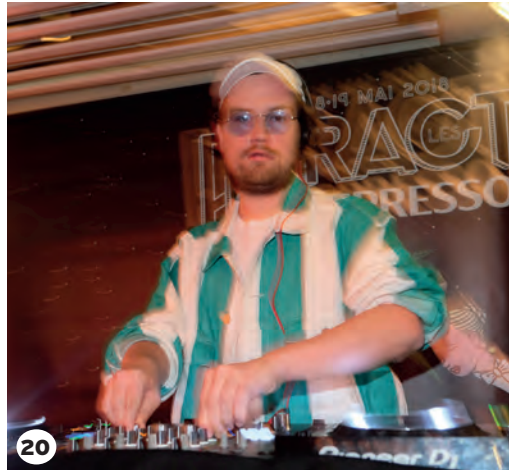
# NIGHT CLUBBING

Photos par Gilles Petipas & Foc Kan

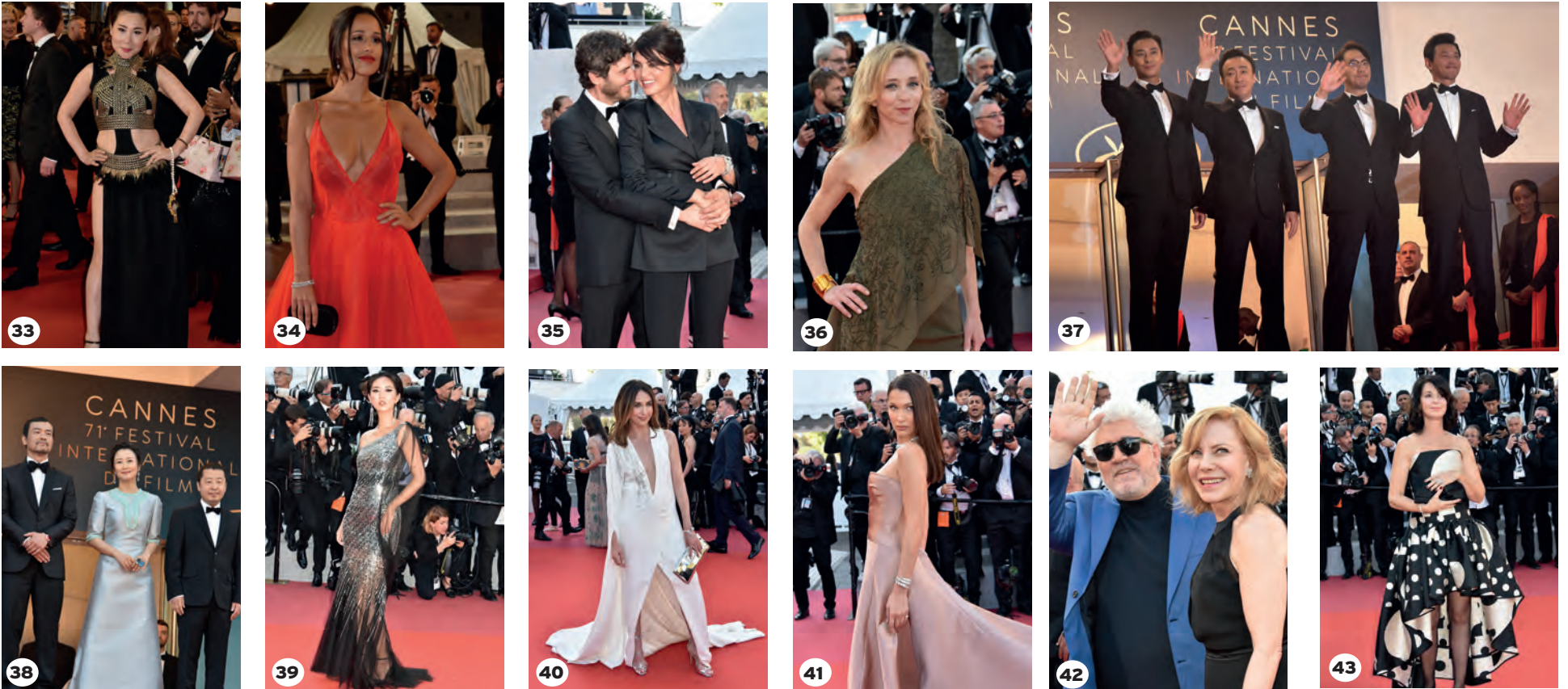


**CARNABY**  
INTERNATIONAL

**1.** Adeline, Candice **2.** DJ Jean Croc sur le Techniboat **3.** Leonie, Danièle, Lucinda **4.** Fabien Jurassic, Nils Hirvensalo, Jupy, Chloé Clor et Kevin le skipper **5.** Fabrice, Bruno Goimier et Yves **6.** Emilie, Emilie's Best Friend **7.** Invités **8.** Lou, May, Faith, Jennifer **9.** Nabon, Eugenia Grandchamps Des Raux et un ami **10.** Steven, Eva, Carla **11.** Andrew & Friends **12.** Fabrice Brovelli **13.** Yves de Roquemaurel sur le Techniboat **14 & 17.** Soirée Carnaby sur le techniboat **15.** Andrew de Carnaby et Barbara **16.** Invités **18.** Beck Stefania



19 & 21.Tahar Rahim, Stacy Martin 20.DJ Myd a la soirée Fooding 22.Les Alex, Cammas et Mouton au dîner Michelin 23.Fabrice Eboué 24.Mr Poulpe à la soirée Fooding 25.Fiona Cabaye 26.Les chefs Michelin vs Nespresso 27.Lea, Lionel et Adeline à la soirée Nespresso 28.Les Boss Michelin 29.La team Piper avec Adrien du perchoir à l'A.M.E 30.Lionel Bensemoun et ses amis 31.Capucine Anav 32.Concert à l'A.M.E, Atelier des Merveilles Ephémères



33.Yubai Zhang 34.Rita Pereira 35.Robert Konjic, Catrinel Menghia 36.Sylvie Testud 37.Jung-min Hwang, Jong-bin Yoon, Sung-min Lee, Ji-Hoon Ju 38.Fan Liao, Zhao Tao, Zhangke Jia 39.Betty Bachz 40.Elsa Zylberstein 41.Bella Hadid 42. Pedro Almodovar, Cecilia Roth 43.Zabou Breitman

## LA RUBRIQUE DE MONSIEUR CANNES-NAVAL



PAR NICOLAS ULLMANN  
PHOTO DAVID ZAGDOUN

A Cannes, ne jamais s'avancer sur le temps qui passe. Tous les gens que j'ai entendu hier me dire «ce soir je vais aller me coucher tôt» sont généralement ceux que vous retrouverez au petit matin une chaussure et une dent en moins, errant dans les rues de Cannes tel un figurant de «*Walking Dead*». Moi y compris. Au moins sur la mauvaise gestion du temps. J'avais quartier libre, ce qui me permis de faire ma première séance en tombant sur un sublime film de la sélection «*Acid*» : «*Cassandra The Exotico !*», documentaire de Marie Losier tourné en 16 mm sur une star de Lucha Libre Gay, reparcourant sa grande carrière, son combat contre l'homophobie et les préjugés machistes empêchant les homosexuels d'accéder au rang de star les cantonnant dans des rôles de bouffon. J'ai eu la chance que Cassandra soit assis à ma droite durant la projection. J'ai pu vivre le film en 4 DX naturelle, ressentant ses fortes émotions en sensorama. Dîner coquillettes jambon sans le fromage rappé promis. 24 euros l'assiette au «*Petit Paris*». Pas sympa pour l'image de la capitale (!). Avant donc d'aller nous coucher, un petit tour sur la terrasse de chez Sandra Sisley. Reçus comme des princes : canapé club, cognac et champagne. Bonne excuse pour continuer avec Dorion (le manager mac et véreux de Corine) en DJ set endiablé sur la plage *Magnum* après un live de «*Tshegue*». Faire le choix entre *Villa Schweppes* pour Arnaud Rebotini ou la romantique terrasse de l'*A.M.E.* Au programme les incontournables «*Macadam Crocodile*». On se termine autour du Piano Karaoke en chantant des tubes à la gomme tels des petits «*Choristes*» ne comprenant toujours pas pourquoi après 50 ans une chanson aussi populaire qu'«*Hey Jude*» dont tout le monde connaît les paroles, fait chanter aux gens le na, na, na... dès le deuxième couplet alors que la chanson en à quatre plus deux ponts... Au moment de rentrer, plus de sac à dos contenant mon porte feuille, appareil photo, batteries de recharge, accréditation... ça m'apprendra à mettre des sac à dos. Je refais mon chemin en arrière. Pour fêter ses retrouvailles, je rallonge un peu en suivant un groupe qui voulait faire un bain d'aube dans la mer. Après avoir joué les maîtres nageurs, retour au bercail en passant par la case pan Bagnat. Je croise un mec zigzaguant chaussure en moins. Après un réveil difficile et la promesse d'écrire cette chronique plus tôt pour la peaufiner, je la rend de justesse avant le bouclage. A demain pour de nouvelles aventures. Cheers

IN  
ENGLISH  
PLEASE

## A STORY IN BETWEEN THE RUSHES

In «*Les Eternels*», Jia Zhang-ke et Zhao Tao revisit their common work and redefine the idea of a beautiful love story between a director and his actress in the 21st century.

Exit «*Ash Is the Purest White*». The nice English title is gone and has left his place to a seemingly less shining french version, but that perhaps sums up better the director's project. «*Les Eternels*» is that couple on the screen. We are in 2001. He is a thug and she is his rebellious companion. From that opens a chronicle of sixteen years organized in three periods that tell the story of how they loved each other, then separated to be reunited and then torn to pieces, without ever being able to free themselves from the other. But the movie has another meaning, more secretive. Since his early beginnings Jia Zhang-ke always films the same thing : the barrage of the Trois-Gorges, the Sanxi region, the modernization of his country and his wife, Zhao Tao. His movies are fragmented and elliptic, as they are conceived as the incomplete pieces of an immense mosaic progressively being highlighted. Friday night, we were watching this new chapter as we would of a expected best-of, before we realize 24 hours later how far we were from reality. Jia picked in the unused rushes from his two emblematic movies («*Plaisirs Inconnus*» and «*Still Life*») to create a romantic journey through his own work, China from the 21st century, and signed a love story by and for cinema : that of a director and his actress. At the heart of his movies, in every take, there is Zhao, at 20 («*Plaisirs Inconnus*»), at 25 («*Still life*») and today. «When I compared her face from 2002 to 2006 I realized that it had become harder. And I wondered what happened in the past to modify it that way.» «*Les Eternels*» is a love story shredded to pieces, a declaration sent from three different times that renews and revisits their common filmography. They are the Eternals.

PROPOS TRADUITS PAR MELCHIOR

# COOL KIDS

## in Cannes

Beaucoup d'amour du bric-à-brac, broc en stock pour nos VIP, la liste de nos envies...



by Aurélie & Julie Peugeot  
une affaire qui roule.

@Peugeot scooter officiel  
#mydjango  
#marligirls



@amobonefr #amalonefamily

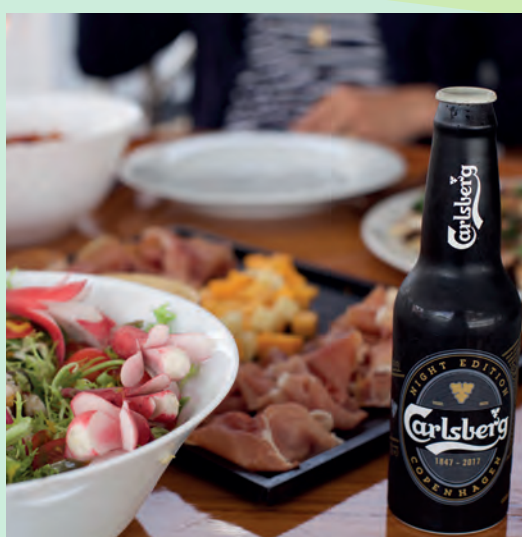
A défaut d'être en costard le rédacteur Melchior traîne en costume de bain



@alexandrejparfums  
#alexandrejincannes



Le Techniboat voit la vie en rose avec Mouton Cadet



Carlsberg la super bière officielle du Techniboat



Le parfum "Alexandre J" aimé par Célia Evans et Vanessa Stanley (Planet Fashion TV)

@alexandrejparfums



Merci qui ? Merci Handy !  
@mercihandy #mercihandy



Say Sake, Say What ?  
#MIOsparklingsake

### ENTENDU SUR LE TECHNIBOAT

«Dis donc ce ne serait pas un film sur l'invasion extraterrestre qu'ils sont en train de tourner sur le pont là ?»

«T'as vu que je n'avais pas de perruque ? Merde ça veut dire que tout le monde l'a vu»

«Susanna, vraiment, je ne vois pas l'intérêt de nous servir de l'eau...»

« Je peux prendre une douche dans ta chambre ? Non ? Va dans la piscine.»

**LES AVENTURES  
DE CHEF ET CHAT**

À CANNES



IN  
ENGLISH  
PLEASE

**SHAKSHUKA  
PROVENÇAL**

Brought to you by  
*Grand  
Seigneur*

- 3 tablespoons olive oil
- 1 red onion, chopped
- 2 garlic cloves, minced
- 1 small eggplant, cut into chunks
- 1 small zucchini, cut into chunks
- 1 small red bell pepper, cut into chunks
- 375 g / 3/4 pounds fresh tomatoes, chopped
- 2 teaspoons paprika
- 1 (or more) teaspoons piment d'espelette (or cayenne pepper)
- Salt and black pepper
- 6 eggs
- 1/2 bunch fresh basil, shredded

Balthus says to think of this variation on the North African dish as Ratatouille Eggs. He says it's the best cure ever for the morning after a night of Cannes parties. With a salad and some crusty bread, it's a great lunch or brunch dish. You can make the tomato-vegetable sauce two days before and reheat it before cooking the eggs in it.

Púcas say to use Phoenix eggs. When unavailable, hen eggs are also excellent.

In an enormous skillet, heat the olive oil and cook the onion over medium heat until softened. Stir in the garlic, eggplant, zucchini, and red bell pepper. Cook, covered, until the vegetables have begun to soften. Stir in the tomatoes, paprika, and piment d'espelette. Cover and cook over low heat until the vegetables are tender, 10 - 15 minutes or so, then uncover and cook until thickened a bit. Season with salt and more pepper to taste.

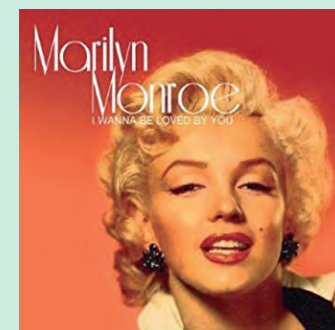
Press six depressions on the surface of the vegetables and break an egg into each one. Cover and cook over low heat until the eggs are cooked to your liking, about 10 minutes. Sprinkle with the basil and serve hot!

RANDALL PRICE WITH NICOLAS CHERATI



**PLAYLIST  
LA GROSSE  
MONTÉE**

Par General Pop



« I WANNA BE  
LOVED BY YOU »

**Marilyn Monroe**



« I'M EVERYTHING  
WOMAN »

**Chaka Khan**



« WHO RUN  
THE WORLD »

**Beyoncé**



« TOXIC »

**Britney Spears**



« LA FOULE »

**Edith Piaf**



**TECHNIKART VOUS DONNE RDV**

Chaque soir à 19h sur  
Facebook - @Technikartmag

dans  
**«CANNES EXPRESS»**

présentée par Eric Morillot  
épaulé par Jérémy Kiffel  
en duplex du «Techniboat»

le yacht du magazine Technikart à quai face au palais



nice-matin



**POSITIVE  
PLANET**

Dimanche 13 mai, 11h30 au  
cinéma Alexandre III, 19 Boulevard  
Alexandre III. Projection gratuite  
et ouverte au public, VO sous  
titrée anglais, en présence de  
l'équipe du film.

«SOUFRA» - 1h13 - documentaire :  
Au sud de Beyrouth, se trouve un  
camp qui abrite des réfugiés de Palestine, de  
Syrie et d'Irak. Mariam AlShaar en fait partie.  
Maintenant, Mariam a rassemblé les femmes  
de ce camp pour faire ce qui n'a jamais été  
fait : ouvrir le premier camion de  
restauration rapide du camp !

**Réalisation:** Thomas A. Morgan - **Scénario:** Thomas A. Morgan,  
Mohamed El Manasterly - **Musique:** Ken Joseph, Alex Seaver  
**Images:** Johny Karam - **Montage:** Mohamed El Manasterly,  
Tabitha Rae Koh - **Production:** Rebelhouse Group, Pilgrim Media

«RED CRAYON» - 7mn - court métrage :  
Une enfant échappe de justesse à la mort en Syrie.  
Ce qu'elle a vécu ne peut être totalement oublié...

**Réalisation et scénario:** Charlotte C. Carroll - **Images:**  
Adam Suschitzky - **Production:** Charlotte C. Carroll, Joy  
Gharoro-Akpojotor, Jason McNab - **Interprétation:**  
Alejandra Delgado, Ethan Chan





## EVGUENI GALPERINE

**Avant tout : que fait Evgueni Galperine à Cannes ?**

**Quand on a participé à un projet qu'on aime on veut assister à sa naissance et partager ce moment avec les autres papas et mamans du film.**

**Quelles est votre playlist idéale pour le Festival ?**

De la musique du film (forcément !) : d'abord quelque chose de festif et léger... par exemple "Nous sommes les sœurs jumelles" de Legrand, puis quelque chose de mythique - "le Mépris" de Delerue et on fini sur ce que anime beaucoup la croisette - l'angoisse et le stress de ne pouvoir rentrer dans une salle de cinéma et voir le film qu'on veut "Tabla" de Punch Drunk Love composé par Jon Brion.

**Pouvez-vous nous parler de la place de la composition musicale dans le monde du cinéma ?**

La question a besoin d'être précisée : la place de composition musicale dans un film ou la place de compositeur dans le monde du cinéma ? La première varie beaucoup selon le style du film et la vision du réalisateur, elle peut aller d'inexistante à primordiale, quant à la deuxième - c'est une place assez modeste et à part, les compositeurs sont les seuls dans le processus de la fabrication du film à appartenir à deux mondes : celui du cinéma bien sûr mais aussi à celui de la musique, le monde duquel on est venu vers le cinéma. Donc nous sommes un peu tous des immigrés et dans mon cas c'est une deuxième immigration.

**D'après vous, quelle est la place de la musique électronique dans la composition de musique de film ?**

Je pense qu'elle est très importante et je m'en réjouis. Elle l'est dans notre vie de tous les jours et comme les films sont le plus souvent le reflet de leur époque - il est difficile d'imaginer aujourd'hui la musique du cinéma sans la musique électronique.

**Préférez-vous travailler à partir d'images ou de scénarios ?**

Les deux car ça les deux exercices sont intéressants. Ça dépend surtout de la musique dont le film a besoin. Le travail sans image peut être plus riche artistiquement et donner des idées musicales plus fortes qui serviront plus le film. Mais parfois le travail à l'image est plus approprié car cela permet un dosage très précis pour des films qui ont besoin d'une musique plus synchrone.

**Quelle est votre histoire avec la composition de musique de film ?**

Je suis tombé amoureux du cinéma et de la musique étant enfant, ai décidé de ne pas choisir et faire des deux mon métier.

# S®AIN'T JAMES'



SIREN 572 056 331

LES PLANTATIONS SAINT JAMES ÉLABORENT UN RHUM AGRICOLE SELON UNE TECHNIQUE ET UN SAVOIR-FAIRE INCHANGÉS DEPUIS 1765.

 Schweppes®

what do  
you expect?



ORANGINA SCHWEPES FRANCE SAS - RCS Nanterre B 404 907 941 - Capital social 446 036 924€.

\*À quoi vous attendez-vous ?

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. [WWW.MANGERBOUGER.FR](http://WWW.MANGERBOUGER.FR)